

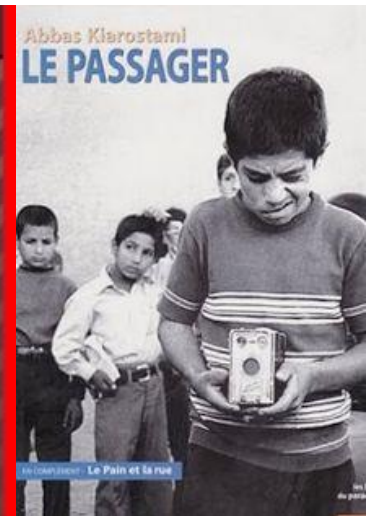
Fiche pédagogique

Le Passager / The Traveler

Festival International du Film de Fribourg / FIFF
Sélection des films pour les degrés secondaires

PLANETE CINEMA

31.03.-04.04.2014



Film long métrage de fiction, Iran,
1974

Réalisation :
Abbas Kiarostami

Scénario :
Abbas Kiarostami et Hassan
Refiei

Interprétation :
Hassan Darabi (Gassem)
Masud Zandbegleh
...

Musique :
Kambiz Roshanravan

Production :
Kanoon (Institut pour le
développement intellectuel des
enfants et des adolescents; Iran)

**Version originale farsi, sous-
titrée français et allemand**

Durée : 1h23

Âge légal : 12 ans
Âge conseillé : 12 ans

Grand Prix du Festival
International du Film pour
Enfants de Téhéran en 1974

Résumé

Gassem, le fils du menuisier, est un rebelle. Le jeune adolescent préfère en effet jouer au football dans la rue plutôt qu'aller à l'école ou faire ses devoirs le soir. Il n'hésite jamais à mentir pour justifier ses retards, au plus grand désespoir de sa maman. Sa passion pour le foot lui fait acheter une revue sportive, où est annoncé que l'équipe nationale iranienne jouera prochainement à Téhéran. Gassem décide de s'y rendre par tous les moyens et échafaude, avec son camarade et coéquipier Akbar, le plan de sa fugue.

D'abord, il lui faut trouver de quoi acheter un billet de bus et le billet du match. C'est l'argent de sa mère qu'il vole en premier, avant de tenter de vendre un appareil photo hors d'usage, puis d'arnaquer de jeunes écoliers en les faisant payer pour des portraits photo qu'ils ne recevront pas. Il n'hésite enfin pas à vendre les filets de but de son équipe pour réunir le reste de la somme.

Entre temps, sa maman se plaint auprès du directeur de l'école : comment éduquer ce fils menteur et voleur ?

Le soir, Gassem attrape le bus de nuit pour Téhéran et arrive dans la grande ville. Le guichet du stade vient de fermer, et le garçon dépense tout ce qu'il lui reste pour acheter un billet du match au marché noir, soit quatre fois plus cher que le prix normal. C'est dire s'il est déterminé à voir évoluer l'équipe nationale. Avant la rencontre, il profite de visiter les environs. Il s'endort sur l'herbe et cauchemarde qu'il est pris sur le fait de tricher en classe, qu'il est poursuivi par des écoliers, et qu'il se fait sévèrement corriger par le maître d'école devant ses camarades et sa maman. Il se réveille finalement et découvre qu'il a dormi trop longtemps : lorsqu'il pénètre dans les gradins, le match est déjà terminé.



Disciplines et thèmes concernés

Histoire et Géographie :

l'Iran au milieu des années 70, l'urbanisation et l'industrialisation de Téhéran, le clivage villes-campagne, l'exode rural, le gouvernement du Shah d'Iran...

SHS 31 (Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...)

SHS 32 (Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias)

Citoyennetés :

Dictature et démocratie, la désobéissance (individuelle et civile), la liberté individuelle face à la tradition et aux lois sociales, les rôles et le pouvoir du cinéma dans les situations de crise...

SHS 34 (Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique... en s'interrogeant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé ou du présent)

Arts visuels et Education aux médias :

le courant néoréaliste (entre fiction et documentaire), le genre du film d'apprentissage (dans lequel le jeune héros apprend à devenir un homme), le cadrage et les différents plans...

FG 31 MITIC

Commentaires

L'œuvre d'Abbas Kiarostami

Le cinéma de l'Iranien Abbas Kiarostami a été découvert plutôt tardivement en Europe, bien que le réalisateur ait commencé à tourner au début des années 70. On peut même dire que le cinéaste a été révélé en 1989, avant Cannes, par le Festival de Locarno, qui a programmé et récompensé son film "Où est la maison de mon ami ?".

Sorti 15 ans plus tôt, "Le Passager" constitue le deuxième long métrage de l'auteur du "Goût de la cerise" (1997) et de "Ten" (2002). Déjà s'y trouvent les thèmes de prédilection de Kiarostami, qu'il développera plus tard dans son œuvre – aujourd'hui forte d'une quarantaine de productions : le sortir de l'enfance, l'ordre social, la justice, la liberté individuelle face à la société, la vie et la mort, la relation au spirituel, la ville, le pouvoir de l'art (photographie, poésie, dessin...). Quant au style, il est déjà perceptible dans "Le Passager" par son mélange fiction-documentaire (qui s'apparente au genre néoréaliste) et par l'utilisation du système D propre au cinéma d'art et d'essai (Kiarostami tourne avec la pauvreté de moyens du cinéma iranien dans les années 70 : tournage dans la rue, souvent sans comédiens expérimentés, avec des sons en prise directe...). Également dessinateur, poète, illustrateur et photographe, Kiarostami met ces savoir-faire au service de ses partis pris cinématographiques.

"Les Quatre cents coups" de Kiarostami

La trame du "Passager" n'est pas sans évoquer celle des "Quatre cents coups" (1959) de

Truffaut : un enfant, que l'école a mal évalué et que les parents ne comprennent plus, buissonne, ment et fugue. Cette analogie – entre autres – vaut à Kiarostami d'être classé dans la Nouvelle Vague iranienne, parmi les cinéastes Nasser Tagvhai, Abolfazl Jalili et la famille Makhmalbaf. Le style y est aussi en rapport avec les idées politiques novatrices défendues par ces artistes-intellectuels.

Il faut dire que l'année 1974 marque une période de changements importants pour la société iranienne : entre sa modernisation trop rapide, due aux revenus du pétrole, et la révolution islamique qui pointe (en 1979), le peuple souffre d'un manque d'expression (politique et culturel). L'opposition entre la grande ville moderne (Téhéran) et le reste du pays fait l'objet d'un traitement spécifique dans "Le Passager". Tout comme les limitations que la famille et l'institution scolaire imposent à l'aspiration d'émancipation – ici, métaphoriquement footballistique – de Gassem.

"Le Passager"

Il serait faux cependant de réduire la problématique du film au contexte socio-politique spécifique de l'Iran des années 70. La thématique de la préadolescence, qui plus est saisie dans son rapport à l'éducation, et la liberté qu'elle recherche (surtout face aux parents) dépassent les frontières du Moyen Orient. Si l'on distingue bien quelques préoccupations culturelles : la maman de Gassem qui se voile la bouche lorsqu'elle s'adresse au directeur de l'école, les deux hommes qu'on aperçoit furtivement main dans la main lorsque Gassem entre dans le stade de foot..., la portée du "Passager" tend à l'universel. Et

nos élèves seront sensibles à la problématique du film : peut-on être libre sans se préoccuper du résultat de nos actions sur les autres ?

Objectifs pédagogiques

- Comprendre le sens d'une œuvre.
- Établir des relations entre la petite histoire (destin individuel) et la grande Histoire (destin collectif).
- Appréhender une autre culture.
- Être capable de définir son rapport à l'autorité.

Pistes pédagogiques

La Ville

1. **Situer** l'Iran et sa capitale sur une carte géographique. Et **chercher** quelques informations sur son histoire récente, en particulier dans les années 70.

(Au milieu de cette décennie, l'Iran est la victime d'un boom économique sans précédent, dû à son exportation pétrolière. Le pays a du mal à concilier ce chamboulement avec ses valeurs traditionnelles. Concrètement, l'afflux d'ouvriers pour la construction de bâtiments dans la capitale provoque de multiples problèmes (logements, transports, insalubrité...), accentue le fossé entre villes et campagnes, menace le modèle de la famille connu jusque là et pose le problème de l'ouverture aux idées du monde, surtout que le régime du Shah d'Iran, autocratique et répressif, se durcit. Une des conséquences de cette instabilité aboutira à la Révolution islamique de 1979.)

2. **Repérer** dans le film les éléments qui ressortent de cette modernité, de la fulgurance de cette industrialisation.

(D'abord, moteur de l'intrigue, le football peut être considéré comme une valeur occidentale

que les Iraniens, dont ici Gassem, tentent de s'approprier. Ensuite, l'opposition entre ville et campagne (au niveau visuel, l'étroitesse des rues où de nombreux enfants jouent, contraste avec les quelques représentations de la ville ou le stade immense et vide dans lequel Gassem se retrouve tout à la fin du film) permet aussi de déterminer le fossé qui est en train de se creuser entre urbanisation rapide et pauvreté campagnarde. On pourrait ajouter que la professionnalisation des sportifs est aussi une preuve d'un changement dans la société iranienne.)

3. **Se mettre** dans la position d'un Téhéranais très riche qui le serait devenu d'un coup, et qui enverrait une carte postale à un cousin de la campagne.

(Prendre l'exemple sur le supporter voisin de Gassem, qui travaille mais qui organise son temps comme il veut et ne manque jamais un match.)

4. On accuse souvent le réalisateur Kiarostami de jeter un œil méprisant sur Téhéran ([http://inreviewonline.com/inreview/old_hat_film/Entries/2011/8/22_The_Traveler_\(1974\).html](http://inreviewonline.com/inreview/old_hat_film/Entries/2011/8/22_The_Traveler_(1974).html)).

Recenser les principaux éléments de la ville que Kiarostami a décidé de représenter.



La ville, l'argent, la séparation, l'enfermement.



Mi-déserte, mi-construite, Téhéran accueille, dès l'aube, les files d'autocars de pendulaires

(Rares sont les plans qui montrent la ville en tant que telle. Aucun plan d'ensemble, par exemple, lors de l'arrivée en bus ; elle se fait de manière anonyme puisque plusieurs bus semblables entrent dans la ville à la file indienne au petit matin. Gassem a quitté les barreaux de son balcon pour se retrouver devant les grilles entourant le stade. Dans la queue, il est bousculé par un homme en jeans et c'est un policier qui met fin à la vente au guichet. Gassem se fait arnaquer au marché noir. À la question de savoir ce qu'il y a à visiter à Téhéran, le supporter voisin lui répond les musées et le zoo. Par conséquent, la ville se présente par fragments, et ses métonymies (le policier, le stade, les grilles, les sportifs d'intérieur – même le coureur est encerclé de grilles –, le revendeur qui ne veut pas négocier, les musées et le zoo à visiter...) sentent l'enfermement. Téhéran n'est donc pas une ville ouverte, comme l'est la Rome d'un autre cinéaste néoréaliste, Roberto Rossellini ("Roma città aperta", 1945). C'est une ville du repli, une ville qui exclut : " *Ils ne veulent plus être amis avec nous* ", constate Gassem, soulignant dans le dialogue le clivage ville-campagne. Le voisin de Gassem ne souhaite pas partager son pain, et, même arrivé à l'intérieur du stade à la fin, les spectateurs sont partis, laissant Gassem seul face à son destin.)



5. Quelle place a l'enfant dans la ville, voire dans le stade, sa métonymie ?
 (Aucune, parce qu'aucun enfant n'est visible dans la queue ou le stade, et parce qu'il est inimaginable que Gassem se rende en ville avec l'accord de ses parents. L'échange entre Gassem et son voisin supporter est aussi révélateur : " *Est-ce que je pourrais me faire des copains à Téhéran ?* " parce qu'un de ses copains, venu s'établir à Téhéran, ne veut plus jouer avec Gassem. La ville peine à intégrer l'enfant, ici Gassem.)

6. **Étudier** la position de la caméra dans les scènes de la ville.

(Dans celles-ci, la caméra adopte systématiquement le point de vue du garçon, c'est-à-dire qu'elle filme depuis la hauteur de sa tête, de manière à grandir ses interlocuteurs et les adultes, dont la tête est souvent coupée par le cadre de l'image. Ceci signifie que, par rapport à son village, où il parvient à ses fins, Gassem se heurte à un monde plus grand, en hauteur, qui le dépasse et dont il ne peut pas se jouer.)

Le refus de l'autorité

1. **Dresser** le portrait de la famille de Gassem.

(Qui la constitue ? qui est l'autre femme qui travaille avec la mère ? le père est-il souvent présent ? que répond le père aux plaintes de son épouse et quelle est sa relation avec son fils ? que demande la mère au directeur de l'école de Gassem ?...)

Dire en quoi cette représentation diffère du modèle occidental.

2. **Identifier** les diverses autorités contre lesquelles Gassem s'élève et imaginer ses motivations pour se comporter ainsi.

(La famille, l'école, la propriété, la politique des prix...)

3. **Dire** ce qui choque dans le comportement de Gassem, et selon quelles valeurs.

(Les actions du héros sont en décalage avec les valeurs traditionnelles, en particulier celui du respect des aînés et de la confiance réciproque. Ainsi, au lieu d'être rongé par la culpabilité, le film montre un être insouciant de ses actes, qui vit dans son monde, jusqu'au triple rêve final - et encore, on ne sait si ce dernier n'a pas davantage pour fonction de nous rassurer, nous spectateurs, plutôt que de nous montrer le gamin prenant enfin conscience de ce qu'il a fait.



Figures 1 et 2 : plans qui font penser à ces photo-reportages ou plans du journal télévisé montrant des victimes civiles dans un conflit



Figures 3 et 4 : à une position de plongée succède un plan plus proche qui montre le corps allongé par terre



Figures 5 et 6 La montée vers la lumière, censée marquer l'aboutissement de la quête du héros, son but final, est suivie d'une grande désillusion puisque le stade est désert.

Obligée de travailler, la famille de Gassem est furieuse que le garçon ne partage pas cette valeur. Lui s'est révolté contre plusieurs systèmes d'oppression ou d'endoctrinement)

5. Mais ce qu'il y a de plus problématique est que Gassem sacrifie la société tout entière pour aboutir à ses fins personnelles, dérisoires. **Illustrer par ses diverses transgressions.**

(Gassem vole sa maman, vend les buts de son équipe de foot (qui ne lui appartiennent pas), n'hésite pas à arnaquer des écoliers plus jeunes (il accepte même des sous d'un bébé !) et fait preuve d'ingratitude face à son ami Akbar, qui l'a pourtant aidé dans son entreprise.)

La liberté

1. **Commenter** cette phrase de John Stuart Mill : "*La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres*" et la **mettre en rapport** avec le propos du film.

2. **Préciser**, dans une lettre que Gassem écrirait de Téhéran à ses parents, la conception qu'il a de la liberté, en donnant les raisons de sa fugue.

3. Le moins qu'on puisse dire c'est que le protagoniste désobéit. A-t-il raison ou tort ? **Débattre** en argumentant.

4. **Donner** un sens au titre du film. (Le "passager" ne fait pas référence qu'au seul épisode du trajet en car de nuit, de Mayar à Téhéran. Il permet aussi une interprétation symbolique. En fait, depuis le premier plan, Gassem est donné à voir comme un garçon qui ne tient pas en place, qui bouge beaucoup, qui tient à occuper beaucoup d'espace et qui donc paraît sans cesse en transit d'un lieu à un autre. La fugue en est certes la manifestation la plus explicite, mais il existe aussi une dimension plus spirituelle à ce

"passage", particulièrement perceptible dans la mise en scène des dernières séquences : du repos dans le parc (sorte de mort) à l'accession au paradis (la montée vers la lumière et l'accès au divin stade), en passant par le triple jugement moral (les trois cauchemars : surpris à tricher, poursuivi par les écoliers volés, corrigé par le directeur, avec la complicité de sa maman et de ses camarades de classe et coéquipiers de foot). À travers l'allégorie du passage de la vie à la mort, Kiarostami parle d'un adolescent que la vie ne retient pas ; la solitude et l'isolement – volontaires ou non - de Gassem en témoignent. D'ailleurs, la question qu'il pose au voisin supporter ("*Est-ce que je pourrais me faire des copains à Téhéran ?*") montre bien qu'il est non seulement coupé de sa société, mais aussi de son passé, et qu'il est sur le point de non-retour.)

5. **Trouver** des qualités au jeune héros.

("Avec vos muscles, vous n'êtes pas boxeur !" s'étonne Gassem devant un réparateur. Cette logique enfantine dénote néanmoins un sens aigu de l'observation et la curiosité du jeune garçon. C'est lui qui demande à voir Téhéran, et qui va explorer la ville pendant les trois heures à occuper avant le match. Sa curiosité, sa soif de connaître le monde - dont la profondeur d'une piscine - font de lui un humaniste. Ajoutons une certaine témérité et surtout une détermination hors du commun.)

La mise en scène

1. Le film montre l'évolution du jeune héros : est-elle ascendante ou descendante ? Qu'est-ce qui en atteste au niveau visuel ? (Kiarostami filme la fugue du garçon en utilisant beaucoup de plans le montrant descendant. Voir les vignettes sur la page suivante.)



Même quand il monte un escalier, la caméra le montre allant vers le bas !



L'enfant demande au nageur quelle est la profondeur de la piscine, comme s'il voulait aller plus bas encore !



2. **Interpréter** les trois captures d'écran suivantes (A, B et C) du point de vue du cadrage et de sa signification possible.



A.

(L'image se compose distinctement de deux plans : enfermement domestique, sphère féminine, infériorité de la position – au bas d'un escalier. Une critique sociale ?...)



B.

(Ce dernier plan du film montre Gassem sortant du cadre. Que va-t-il se passer dans le hors-champ ? Libre aux spectateurs d'imaginer. Les cauchemars de Gassem vont-ils se réaliser ?)



C.

(Plan intéressant d'au moins deux points de vue. D'abord, ce qui est montré à l'entrée du stade : un couple d'hommes se donnant la main. Bien que Kiarostami ne développe pas le thème de l'homosexualité dans son film, le fait d'avoir tourné ce plan-là constitue-t-il un propos politique à votre avis ? Ou ce geste est-il simplement un signe d'affection)

courant au Moyen-Orient ? A d'un tournage néoréaliste pris sur
piori, il ne s'agit pas d'acteurs le vif, dans la foule, entre fiction et
dans cette scène, représentative documentaire.)

Pour en savoir plus :

Sito/Filmographie

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/passager.html>

http://enfant7art.org/archives/Festivals/Le_passager.pdf

Bibliographie

A propos du "Passager"

« Mal d'images », *Positif*, n° 372, février 1992

« Vivre Vite », *Cahiers du cinéma*, n° 451, janvier 1992

Ishaghpour, Youssef, "Kiarostami : le réel, face et pile", Circé Poche, 2007.

Kiarostami, Abbas et alii, "Textes, entretiens, filmographie complète", Petite Bibliothèque des *Cahiers du Cinéma*, 2008.

Ragel, Philippe, "Abbas Kiarostami : le cinéma à l'épreuve du réel", Université de Toulouse II, Le Mirail, 2008.

Entretiens avec Abbas Kiarostami parus dans *Positif* :

« Les possibilités du dialogue », n° 368, octobre 1991

« Jusqu'au bout de la route », n° 380, octobre 1992

« Les six faces du cube », n° 408, février 1995

Entretien avec Abbas Kiarostami dans les *Cahiers du cinéma* :
n° 461, octobre 1992.

Frank Dayen, Gymnase de Morges, fin février 2014

"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

